

# «Les agriculteurs peuvent agir concrètement pour sauver les abeilles»

## INTERVIEW

Certaines pratiques comme la fauche tardive diminuent la mortalité des butineuses. C'est l'une des conclusions du projet «Agriculture et pollinisateurs», qui a impliqué nombre de fermes, ruchers et scientifiques pendant six ans, relate sa responsable Vanessa Ménétrier.

TEXTE Lila Erard · PHOTO Olivier Vogelsang



### Quel est le constat à la base du projet?

Qu'il y a un déclin général des pollinisateurs en Suisse. De plus, les abeilles souffrent d'un manque de nourriture entre les mois de mai et juillet, après la fauche des prairies et la fin de la floraison des vergers et du colza. Cette période de disette contraint parfois les apiculteurs à les nourrir artificiellement avec des sirops. Dans ce contexte, l'agriculture est souvent pointée du doigt comme étant en partie responsable de la dégradation de la biodiversité, et plus spécifiquement de la mortalité des butineuses. Nous voulions prouver que ce milieu peut aussi avoir un impact positif dans leur survie.

### Plusieurs objectifs ont été fixés. Lesquels?

Améliorer les ressources alimentaires des pollinisateurs, favoriser les lieux de nidification pour les abeilles sauvages et encourager des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. Le but était de stabiliser la mortalité des colonies à environ 10%, ce qui est un taux acceptable, tout en augmentant la production de couvain. Parallèlement, nous voulions encourager la communication entre agriculteurs et apiculteurs, afin qu'ils partagent davantage leurs pratiques, sans entretenir des préjugés sur leurs activités respectives. Des rencontres et des espaces de dialogue ont été créés pour renforcer leur collaboration.

### Y a-t-il eu un bon taux de participation?

Excellent! Plus de mille exploitations de diverses filières se sont portées volontaires chaque année dans le canton de Vaud, soit un tiers des fermes du territoire, ainsi qu'environ 200 dans le Jura et Jura bernois. Au-delà de la figure populaire de l'abeille, qui est dans l'air du temps, nous avons constaté une réelle envie de montrer les bénéfices que peut avoir l'agriculture sur la faune et la flore. Parallèlement, trente apiculteurs ont été recrutés afin d'effectuer un monitoring de leurs colonies.

### Concrètement, quelles mesures ont été testées?

On peut citer la fauche retardée des prairies temporaires riches en trèfle, la plantation de sous-semis de légumineuses dans les céréales, l'installation de structures de nidification, comme des tas de bois ou de pierre, la mise

à disposition d'emplacements pour des ruchers à l'année près des parcelles ou encore l'abandon de l'utilisation du conditionneur. Ce dispositif mécanique installé sur les faucheuses permet de fendre les tiges, ce qui accélère le séchage du fourrage, mais tue un grand nombre d'abeilles à chaque passage. Chacune de ces mesures, pour la première fois expérimentée à grande échelle dans le pays, donnait accès à une indemnisation, pour couvrir les éventuels risques financiers liés à ces changements de pratique.

«Agriculteurs et apiculteurs ont des efforts à fournir pour protéger les pollinisateurs. Il est temps de renouer le dialogue.»

### Quelles étaient les plus efficaces et comment ont-elles pu être analysées?

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que la dynamique des colonies est conditionnée à 30% par les mesures agroenvironnementales, ce qui est considérable. Parmi celles-ci, les fauches tardives réduisent grandement la mortalité des abeilles, car le trèfle est la principale ressource alimentaire des colonies entre juin et octobre. Cela a pu être observé grâce à des analyses botaniques des pollens collectés à l'entrée des ruches. Cette mesure est d'autant plus efficace si elle est couplée au non-recours au conditionneur. En revanche, ces actions ont un impact moindre si les apiculteurs ne maintiennent pas leurs colonies en bonne santé, notamment en maîtrisant la propagation du varroa, cet acarien destructeur. Pour déterminer cet état sanitaire global, un suivi scientifique a été réalisé grâce à un protocole précis, avec entre autres des analyses de polluants sur le pollen, des comptages des varroas en laboratoire, des pesées régulières de ruches et une évaluation visuelle des colonies, pour évaluer leur dynamique. Ainsi, les apiculteurs ont un rôle à jouer et des efforts à fournir tout aussi important que les agriculteurs dans la protection des abeilles. Il est temps de rapprocher ces milieux.

### Les mesures préconisées peuvent-elles être facilement instaurées sur les fermes?

La fauche tardive et l'abandon du conditionneur peuvent être contraignants pour les paysans, car cela peut

## Les enjeux

Soutenu par la Confédération, Prométerre et la Fondation rurale interjurassienne, le projet pilote «Agriculture et pollinisateurs» est mené depuis 2018 dans les cantons de Vaud, du Jura et du Jura bernois. Les premiers résultats de cette vaste expérience scientifique ont été présentés le 12 juin, lors de la journée technique «Grandes cultures et herbages», à Moudon (VD), organisée par Proconseil et le Canton.

induire une perte en qualité de fourrage et un temps de séchage plus long. Malgré tout, de nombreux agriculteurs ont mis en œuvre ces mesures durant six ans, ce qui montre qu'une incitation financière est efficace. Quant à la mise en place de sous-semis, elle présente un intérêt agronomique évident dans la gestion des adventices, en plus d'augmenter la floraison des parcelles. Certaines mesures ont donc un effet gagnant-gagnant.

### Finalement, quelle est la réelle plus-value de ce projet de recherche?

D'avoir montré que les agriculteurs ont le pouvoir d'agir pour assurer la survie des colonies. S'il était prévisible que ces mesures aient un effet positif sur les populations d'abeilles, celui-ci est dorénavant statistiquement prouvé, ce qui est une grande avancée. L'enjeu est désormais de généraliser ces actions. En fin d'année, nous présenterons nos recommandations finales à l'Office fédéral de l'agriculture, pour une éventuelle mise en œuvre dans la Politique agricole 2030+.

Publicité

**VOS AVANTAGES**

- Adaptée au marché + = 400 références
- Machine très performante = gain de temps
- Grande cabine en exclusivité = confort garanti

Giant GT5048 Plus d'info

**GiANT** BY TOBRACO **BERNARD FREI** soulever + déplacer + transporter

Tél 032 867 20 20 [www.bernardfrei.ch](http://www.bernardfrei.ch)

## BIO EXPRESS

### Vanessa Ménétrier

Originaire de France voisine, cette hortultrice et ingénieure agronome de formation a intégré Proconseil, filiale de l'association Prométerre, en 2012, en tant que spécialiste des énergies renouvelables. En parallèle, elle officie comme cheffe des projets «Agriculture et pollinisateurs» et «PestiRed». Ce dernier vise à réduire l'utilisation des pesticides de synthèse dans les grandes cultures.